

Paul Vincent : vivre gratuitement? Possible!

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

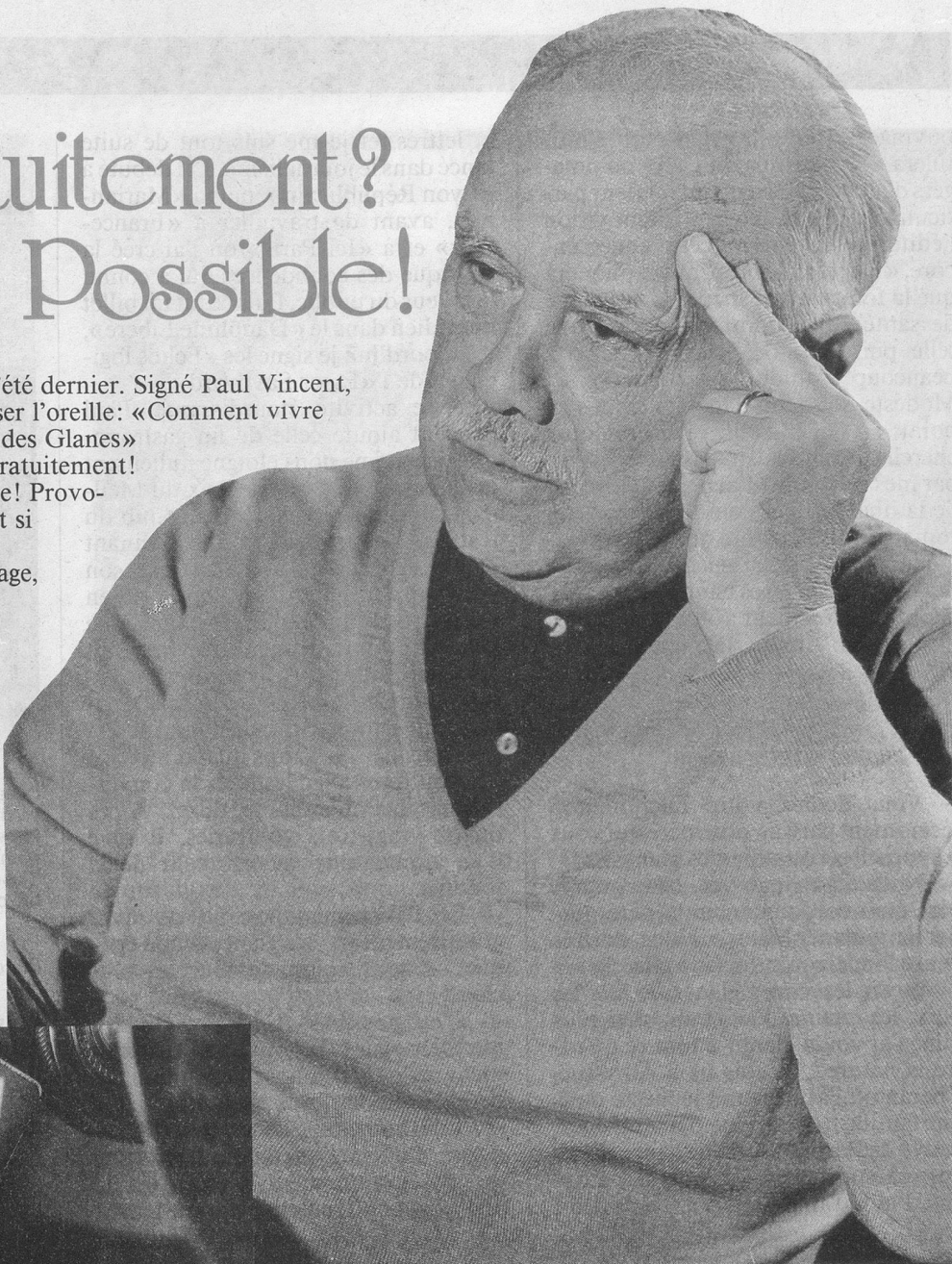
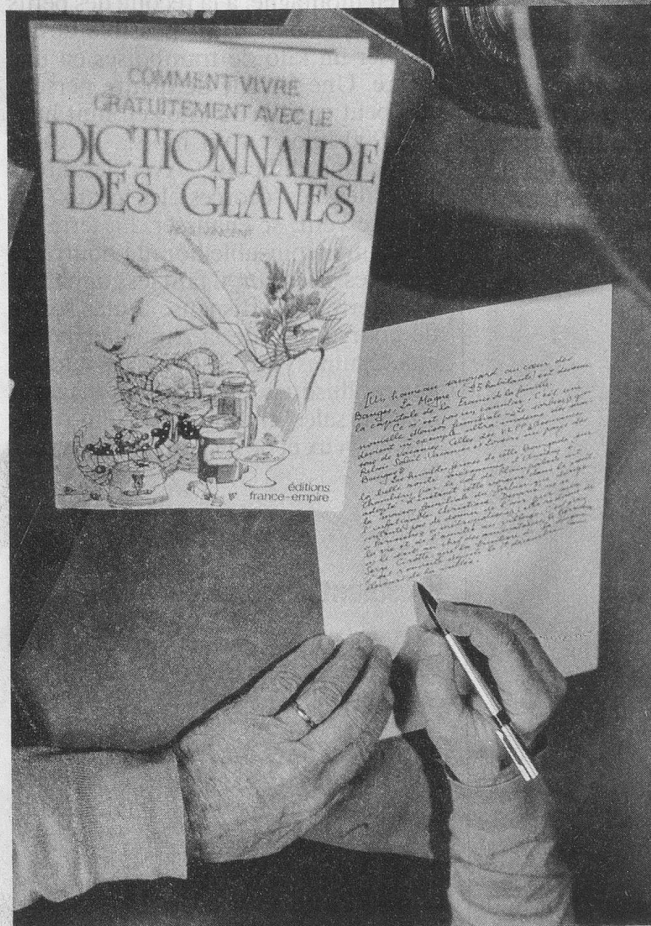
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paul Vincent

Vivre gratuitement? Possible!

Un livre épatant a fait sensation l'été dernier. Signé Paul Vincent, son titre est de ceux qui font dresser l'oreille: «Comment vivre gratuitement avec le Dictionnaire des Glanes» (Editions France-Empire). Vivre gratuitement! Bigre... Quel rêve, quel programme! Provocation, grosse farce, vantardise? Et si c'était vrai, dites, si c'était vrai? Pour le savoir, il fallait lire l'ouvrage, se plonger dans la démonstration claire et précise d'un retour aux sources méritant réflexion. Il fallait aussi, et d'urgence, rencontrer l'auteur, ce Paul Vincent qui écrit comme un dieu et qui ne s'en prive pas puisque, à ce jour, il a signé trente-deux volumes.

Le «Dictionnaire des glanes» à peine paru, Paul Vincent travaille à son «Docteur Arbre».



«Le vrai restaurant du cœur, c'est la nature...»

Des chardons bleus

74 ans, l'œil vif, le teint frais et l'éloquence pleine de charme, il habite Seynod, aux portes d'Annecy. Ecrivain, journaliste, poète. De nombreux succès derrière lui. Et plein de projets devant... Avant tout, cet aimable confrère est un incondicional de la nature qu'il ne cesse d'observer, de découvrir, d'étudier, d'admirer. Il la porte dans son cœur et dans ses bras. Ses travaux lui ont valu plusieurs prix littéraires, dont celui des Ecrivains Anciens Combattants. Romans, études, essais... sans parler de milliers d'articles publiés dans les plus grands journaux de France. Et Paul Vincent continue... Devant son chalet de montagne à Praz-de-Lys, il a installé et fait prospérer une fort belle plantation de chardons bleus (*eryngium alpinum*). Magnifique. Une réussite étonnante, probablement unique au monde. Ces chardons me paraissent être un symbole, celui d'un profond compagnonnage d'un homme et de son environnement. Paul Vincent: que de choses à dire! Il travaille à un nouvel

ouvrage, le trente-troisième, qui s'intitulera «Les Jardins du Ciel» ou potagers d'alpage, un sujet qui lui tient particulièrement à cœur. Flammarion l'éditera. Puis suivra, cette année encore, «Docteur Arbre», qui expliquera que la forêt est une inépuisable source de santé. Quel homme! Devant une telle puissance de création mêlée à beaucoup d'amour, on s'émerveille. Modeste, souriant, il met les choses au point: «Voyez-vous, j'ai toujours cherché à faire plaisir, à rendre service par mes bouquins. J'ai un goût forcené de la liberté... J'ai commencé par des romans, puis la nature m'a pris à bras-le-corps...» Là aussi, succès. «Le Rendez-vous des Herbes hautes» lui a valu le Prix du meilleur roman d'amour, Prix Rhône-Alpes (Hachette).

Les leçons maternelles

— Vous dédiez votre Dictionnaire récemment paru à votre mère qui vous a appris l'«économie des glanes».

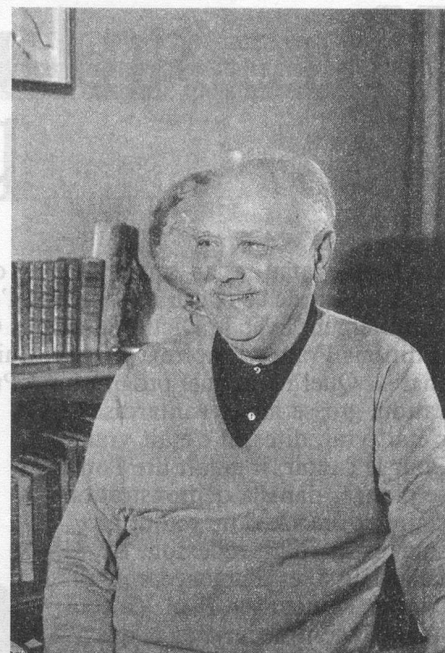
— Nous étions pauvres. Mon grand-père était cordonnier, mon père postier ambulancier. Nous vivions de très peu. Ma mère m'a appris à chercher et à trouver les vraies glanes, le blé, les noix, les raisins. J'ai voulu aller plus loin; j'ai voulu élargir à tout ce qu'offre la nature... Je suis né à Alby-sur-Cheran où j'ai vécu ma jeunesse dans une famille très étendue. J'ai une sœur, veuve de Bernard Aldebert, un célèbre dessinateur humoriste mort il y a dix ans. J'ai fait mes études à Lyon, droit

et lettres, et je me suis tout de suite lancé dans le journalisme. J'ai débuté à «Lyon Républicain», puis à «Marianne», avant de travailler à «France-Soir» et à «Ici Paris» où j'ai créé la rubrique des confidences qui a connu la faveur du public. Puis ce fut un billet quotidien dans le «Dauphiné Libéré», et aujourd'hui je signe les «Echos logiques» de l'«Essor Savoyard».

A cette activité étourdissante, Paul Vincent ajoute celle de fin gastronome... ce qui ne nous éloigne nullement de la nature. Il a créé le Prix du Meilleur Gourmet savoyard et le Club du Rabelais gourmand. Collectionnant prix et distinctions, il a aussi reçu son poids en... moutarde de Dijon, et en nougat à Montélimar. Sachant que l'écrivain-journaliste-gastronome fait partie de huitante-trois confréries gastronomiques (dont celle de la Triperie!), on comprend que l'homme est généreux de son temps quand il reçoit des confrères avec lesquels la conversation, plus qu'aimable, dure... A ces quatre-vingt-trois confréries, il rêve d'en ajouter une encore: celle de la fondue...

— Est-il vraiment possible de vivre gratuitement par les glanes à une époque où tout coûte de plus en plus cher?

— C'est possible! A 12 ans, j'ai mis ma sœur «sur le tapin» pour les cyclamens. Elle était jolie. Elle vendait ses petits bouquets aux automobilistes. Avec les sous, on s'achetait des friandises... J'affirme que la nature permet de vivre gratuitement. La terre est un restaurant non seulement gratuit, mais



Récemment admis à figurer dans le célèbre «Who's who international», Paul Vincent est le seul Savoyard, après l'académicien Louis Armand, à avoir été mis en médaille par le Musée des monnaies de Paris «pour l'ensemble de son œuvre d'écrivain savoyard».

encore qui vous paie pour vous nourrir! Un exemple? Songez à des vacances en montagne, à la récolte des petits fruits. En août, il est possible de ramasser un kilo de framboises en une heure. Une famille de quatre personnes peut cueillir 32 kilos en huit heures, 900 kilos en un mois... Et ça se vend sans difficulté. Avec les fibres végétales, les écorces, les peaux, on peut se vêtir, se chausser. La terre est aussi un inépuisable hôpital bourré de remèdes. Bien sûr, il faut les connaître. Et la terre nous dispense toutes sortes de nourritures, de la truite de rivière aux légumes, aux fruits, à la viande, aux mollusques, etc. C'est un magasin à succursales multiples. Il suffit d'ouvrir les yeux et de ne jamais lui tourner le dos.

Président-directeur général

— Vous dites que chacun peut être PDG de l'entreprise nature...

— Exemple: on exploite les plantes, les arbres. Le moindre talus est une usine grâce à ses buissons. La pêche en mer est gratuite. On peut élever des escargots, des écrevisses. Il faut savoir

Le bonheur dans la nature. Paul Vincent (à droite) sur ses chers alpages.



faire travailler la nature. Je connais en Normandie un gars qui a créé un élevage d'écrevisses. Il en envoie partout. Il gagne beaucoup d'argent sans avoir dû consentir de lourds investissements.

— Peut-on vraiment vivre en glanant sans pour autant redevenir un homme des bois?

— Il vaut mieux, croyez-moi, être un homme des bois qu'un homme des villes! J'en ai connu un, un bûcheron nommé Favre, qui m'en a appris beaucoup plus sur les bêtes et les plantes que tous mes maîtres d'école réunis. De ces hommes-là il en existe! J'en connais plusieurs. Près d'Annemasse vit Gérard Besson, champion de France de parachutisme de précision et facteur. Infatigable, il court les bois. Il sculpte des os de vaches. Il écrit comme Prévert, et ses «Chants de l'Inutile» sont des merveilles. A Quincy, il y a «la Doxie», Eudoxie Blanc qui tient le café. Elle vit de son jardin, tisse au rouet. Jadis elle tissait la laine des chiens des Pyrénées. Sa soupe au vin et pommes de terre est fameuse, et elle tape la belote comme un marin. Elle a 94 ans.

— «Tout se vend, beaucoup se donne; il suffit de chercher», avez-vous écrit.

— Le vrai restaurant du cœur, c'est la nature. Elle est une source de jouvence pour la vieillesse. Avoir son propre jardin est une bénédiction. On plante, on soigne, on admire, on récolte. Mais à la base de tout il faut une passion, une étude et de l'expérience. Il faut réfléchir...

— Somme toute, en vous lisant, on peut conclure que mourir de faim en pleine nature est une preuve d'ignorance, voire de paresse?

— On peut le dire. J'espère écrire un jour un livre sur la survie: comment vivre en cas de cataclysme, de guerre. J'estime que le jardin de montagne est un grand espoir. Les légumes y sont frais, purs. Evidemment, le danger nucléaire, c'est autre chose... Voyez-vous, mon bouquin sur les glanes ne tend à rien d'autre qu'à amener mes semblables à redécouvrir la nature et ses richesses. Le sol, le sous-sol, la terre, l'eau? Des sources inépuisables de produits, de bienfaits. J'invite les gens à réapprendre la nature, à se rapprocher d'elle. Il s'agit, en fait, d'un nouvel art de vivre.

Un art de vivre que Paul Vincent l'infatigable a exposé dans un autre ouvrage paru en 1980 aux Editions France-Empire: «Le Bonheur sur Terre». L'auteur l'a rédigé à l'heure de la retraite, dans l'intention d'améliorer sa



Une table de travail qui a vu naître plus de trente bouquins.

vie et ses moyens d'existence après le temps du travail et en se retirant à la campagne. C'est ainsi que Paul Vincent a prévu en Haute-Savoie une petite maison, une vigne, un pressoir, un four à bois, un potager, une basse-cour. D'où des journées pleines de charme, de surprises et... de résultats. Ce livre peut être considéré comme le document de la retraite au grand air; un livre-rêve et un livre-outil; une source de bonheur sur terre.

Tel est Paul Vincent, un homme qui va devenir l'ami de tous nos lecteurs puisqu'il a, dès ce mois, sa rubrique dans «Aînés». Une très bonne nouvelle que nous avons gardée pour conclure cet article dédié à un authentique et fort sympathique fou de la nature...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Ces chardons bleus rappellent à M. et Mme Paul Vincent leur célèbre culture d'altitude, unique au monde.

